

Homélie du dimanche 16 juillet 2023

(15^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année A)

Chers frères et sœurs,

Jésus nous précède en vacances ! Vous l'avez entendu dans l'Évangile de ce jour, il est au bord de la mer, tous ses disciples sont sur la plage ! Plus sérieusement, Jésus nous donne plusieurs fois dans les évangiles des paraboles, des petites histoires qui nous aident à comprendre le mystère du royaume de Dieu. Or, il n'y a qu'un seul endroit dans les évangiles où Jésus prend la peine d'expliquer le sens de la parabole : c'est cette fameuse parabole du semeur que nous avons entendue. Autrement dit, je pourrais partir plus tôt en vacances, en vous disant que Jésus a déjà fait l'homélie, ce n'est peut-être pas la peine que je poursuive ! Mais rassurez-vous, je vais quand même parler.

Jésus nous donne des explications sur le sens de cette parabole du semeur, qui nous rappelle que la grâce de la sainteté nous a été donnée à tous : Jésus est ce semeur qui ne cesse de donner cette grâce de la sainteté à tous. Pour les chrétiens, nous savons avec certitude le jour où nous avons reçu cette grâce de sainteté : c'est le jour de notre baptême. La question est de savoir dans quel cœur nous recevons cette grâce de la sainteté. D'après la parabole, il y a les cœurs durs comme la pierre, les cœurs qui rejettent toutes les réalités qui concernent Dieu. Il y a ensuite les cœurs qui sont pleins de broussailles et de ronces : ce sont les cœurs qui entendent la parole de Dieu, le beau message de l'Évangile, mais sans doute que cela n'a pas assez d'attraction pour eux, et ils sont davantage attirés par les préoccupations du monde, les loisirs, la recherche du bien-être, du confort. Et puis, il y a les cœurs avec une bonne terre dans laquelle la grâce se déploie. Si nous sommes ici ce matin, c'est que nous essayons d'être cette bonne terre. Pourtant, il ne suffit pas de recevoir le germe de la sainteté : nous avons tout au long de notre vie à prendre soin de la bonne terre où germera la sainteté ; et peut-être plus particulièrement en ce temps de vacances, ce temps d'été, où la dispersion, l'arrêt des activités de l'année, le changement de rythme, font que parfois, nous ne savons plus très bien comment continuer à grandir dans la sainteté. Ce qui est certain, c'est que ce germe en nous ne cesse de croître, et il nous faut, comme le semeur, prendre soin de notre terre intérieure, pour que ce germe de la sainteté puisse porter du fruit, y compris pendant ce temps de vacances.

Alors regardons ce que fait ce semeur : le semeur, une fois qu'il a planté sa graine dans la bonne terre, va ensuite prendre soin de cette bonne terre en arrachant régulièrement les mauvaises herbes. Dans notre vie, ces mauvaises herbes ont plusieurs noms ; mais il y en a une qui vient particulièrement abîmer cette bonne terre, c'est la mauvaise herbe de l'ingratitude. L'ingratitude blesse nos relations de charité. À l'inverse, la gratitude, la reconnaissance font grandir nos relations de charité, et nous fait grandir ainsi en sainteté. Alors, pendant ce temps de vacances où nous essayons de ralentir le rythme, je vous invite à cultiver un regard contemplatif sur la création, sur tout ce que les autres font pour nous ; quand je regarde la création, je regarde ce que Dieu fait pour moi. Quand je prends le temps de regarder ce que les autres font pour moi, alors naît en moi ce sentiment de gratitude, de reconnaissance, que nous pouvons ensuite exprimer : cultivons, chers frères et sœurs, durant cet été, cette capacité à la gratitude, à la reconnaissance ; c'est ainsi que nous travaillons cette bonne terre qui est au fond de notre cœur.

Il y a un autre paramètre dont tient compte le semeur, ce sont les aléas climatiques : parfois il fait beau, parfois il pleut, parfois il y a la canicule, parfois il y a l'orage et la tempête. Or, lorsqu'un orage vient abîmer ses cultures, que fait le cultivateur : est-ce qu'il s'arrête dans son travail ? bien sûr que non : plein d'espérance, il se dit : l'année prochaine, ce sera mieux ; et il se remet à travailler ; le

cultivateur est plein d'espérance, il est plein de persévérance. Nous aussi, dans notre vie, nous connaissons des aléas climatiques : il y a des jours où tout va bien, il y a des jours où tout va mal, il y a des jours où nous connaissons des moments heureux et parfois d'autres malheureux. Parfois, nous sommes pleins d'élan dans notre vie chrétienne, et puis, parfois, nous avons le sentiment d'avoir tout abandonné, tout lâché. La persévérance, voilà ce que nous enseigne le semeur : il persévère même si les aléas climatiques sont venus tout détruire. Nous aussi, pendant notre été, nous aurons sans doute des moments où, les circonstances font que nous allons peut-être prendre de la distance avec notre vie de prière, nous allons oublier. Mais lorsque nous nous rendons compte que nous avons oublié, reprenons une bonne résolution, rappelons-nous qu'une bonne résolution est faite pour être prise régulièrement. Ce n'est pas parce que nous avons lâché une fois, qu'il faut tout lâcher et attendre la rentrée pour s'y remettre. Si nous sommes tombés, relevons-nous avec la grâce de Dieu : persévérons.

Enfin, le semeur prend en compte un troisième paramètre : la vie. Il ne passe pas dans son champ tous les matins pour tirer sur l'épi de blé et le faire grandir d'avantage : il laisse la vie, il laisse la nature faire son œuvre. Nous aussi, laissons Dieu faire son œuvre en nous : nous n'allons pas chaque matin ausculter notre cœur pour savoir si nous avons grandi en sainteté, laissons Dieu faire, avec confiance : il est fidèle, il est à l'œuvre chaque jour, même lorsque moi je suis au bord de la plage en train de bronzer ; il est à l'œuvre dans mon cœur, il fait grandir en moi ce germe de la sainteté, à travers les événements et les rencontres de ma vie. Mais si lui est fidèle, la question se pose pour moi : et moi, serai-je fidèle à Dieu durant cet été ? nous continuerons bien sûr à avoir nos temps de prière, notre messe dominicale, notre vie de charité. Avec cette grande confiance que Dieu fait grandir en moi la sainteté, même si moi, j'ai le sentiment de ralentir le rythme.

Chers frères et sœurs, nous avons reçu le germe de la sainteté au jour de notre baptême : pendant deux mois, la sainteté n'est pas en vacances, pendant deux mois, la sainteté ne cesse de grandir en moi, parce que le Père est toujours à l'œuvre en moi. De mon côté, pour que cette sainteté puisse croître, porter plus de fruits, j'ai à grandir dans la reconnaissance, dans la persévérance, dans la confiance ; c'est la grâce que nous demandons pour chacun d'entre nous. Amen.